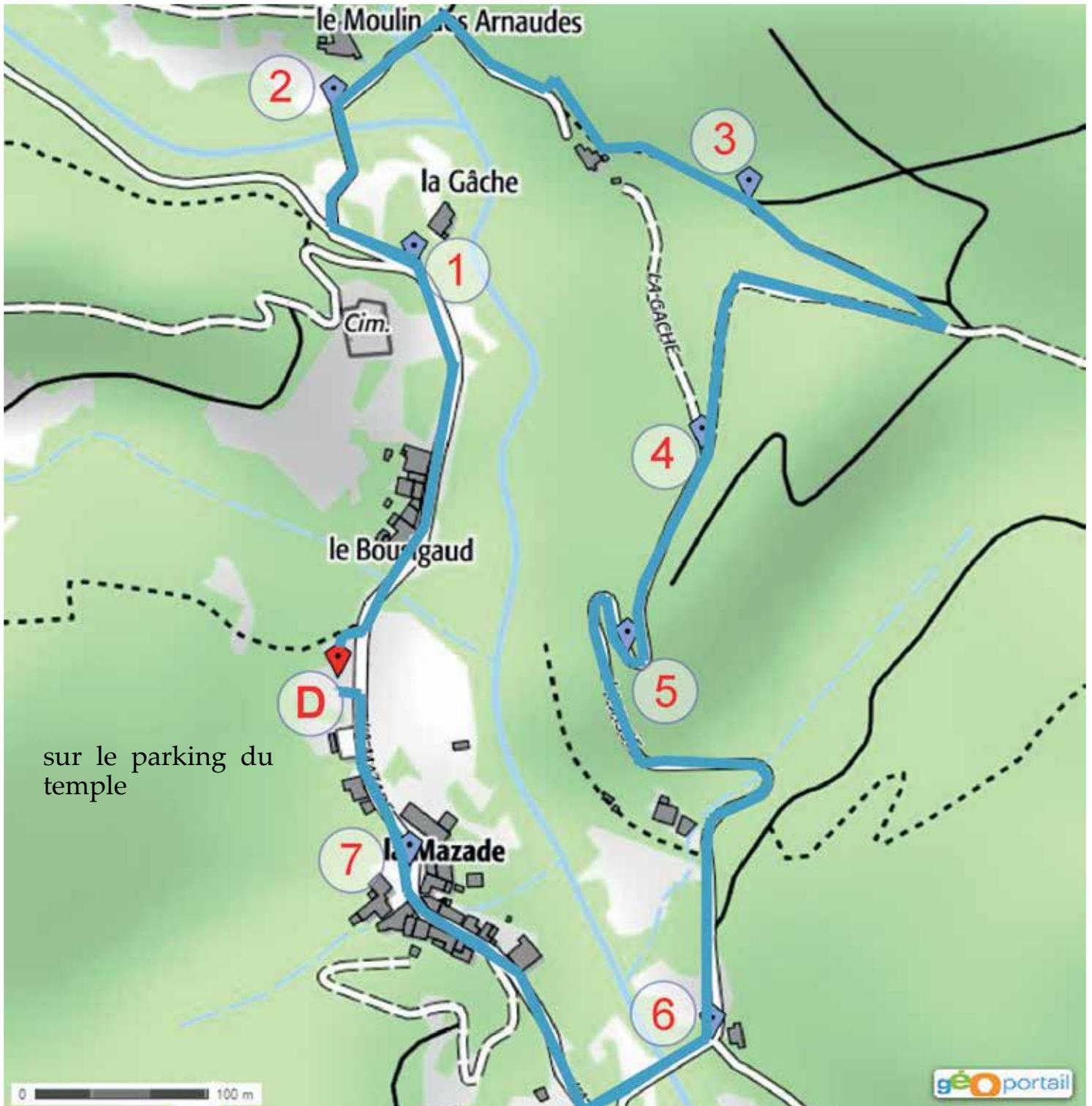




# Sentier de découverte de la soie à Cros



La soie a façonné pendant trois siècles les maisons et les paysages de Cros, comme dans toutes les Cévennes. À chaque étape du parcours, ce livret vous permet de lire les empreintes de la soie dans le paysage.



longueur : 2 km sans difficulté (chemin forestier et route)  
temps de parcours : 1 h



Mûriers dans la plaine d'Yvoulas, en tenue d'été.

À Cros, les premiers documents sur l'élevage des vers à soie ou sériciculture datent du XVII<sup>e</sup> siècle : dans le compoix (cadastre ancien) de 1637, quelques « terres complantées de mûriers » sont répertoriées, preuve de son apparition ; en 1717, dans le registre des délibérations du Conseil de la Communauté, la feuille des mûriers de la place de l'ancien temple et du cimetière est mise en adjudication, au profit des pauvres est-il précisé en mars 1718, preuve de sa généralisation. On s'accorde en effet à situer après le terrible hiver 1709, qui avait gelé jusqu'aux châtaigniers, le premier grand développement des mûriers et de la sériciculture (**voir le point 4 sur le sentier**).



source Musée de la soie - Saint-Hippolyte

Car tout commence avec l'arbre d'or, le mûrier, dont la feuille est nécessaire pour nourrir le *manhan*, nom du ver à soie en occitan, francisé en « magnan ». La saison d'élevage (on dit aussi éducation) dure quelques semaines, de la mi-avril à juillet et nécessite beaucoup de main d'œuvre (**point 1**) et des pièces spécialisées, les « magnaneries » (**point 2**).



Mûriers à Brouillet, route de Saint-Hippolyte, en tenue d'hiver.



source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les cocons sont traités dans des « bassines » domestiques, puis au XIX<sup>e</sup> siècle portés aux filatures (**points 5 & 7**), construites au milieu du siècle lorsque l'industrialisation gagne toutes les Cévennes. Elles emploient chacune à Cros en moyenne une trentaine d'ouvrières (**point 1**), et un ou deux hommes pour les machines, faisant disparaître les « bassines » du village.

*Ensuite, les femmes récoltent souvent plusieurs milliers de vers à la fois, et préparent les fils - gravure de Galle d'après un dessin de Stradan, 1603*

Lorsque le magnan s'encabana dans les rameaux de bruyère (**point 3**) disposés en « cabane » pour faire son cocon, l'élevage est terminé et il faut *descoconar*, c'est à dire enlever rapidement ces cocons des rameaux pour les stocker en vue de la vente avant que la chrysalide ne perce le cocon et ne se transforme en papillon.

À Cros, c'est uniquement des écheveaux de soie dite grège, c'est-à-dire qui a encore le grès, la sécrétion produite par le ver à soie quand il a fabriqué son cocon, que fournissent les deux filatures (**points 6 & 7**). Cette soie est vendue aux négociants locaux cévenols, de Nîmes ou de Lyon. L'ouvraison ou moulinage est ensuite pratiquée, pour renforcer le fil de soie par torsion et le débarrasser du grès. La teinture est alors possible.

Depuis l'origine, la soie des Cévennes est utilisée pour le tissage mais surtout pour fabriquer des bas, que portent les hommes comme les femmes. En 1727, 3 métiers au moins sont en activité à Cros.

En 1876, lors du recensement, 3 hommes et 1 femme se déclarent faiseurs de bas ; et 49 femmes fileuses. Avec les 7 hommes « employés de filature » (dont 2 chauffeurs de machine à vapeur), la soie emploie directement 13 % de la population active de Cros, sans tenir compte bien sûr de la saison de l'élevage des vers à soie.

L'âge d'or de la sériciculture dure jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle : la progression de la population de Cros en témoigne.

année	1738	1826	1846	1911
population	709 habitants	1158	940	567
remarque	envolée de la sériciculture	summum démographique	début de la maladie de la pébrine	À la veille de la Grande Guerre, le déclin de population est déjà avancé.

Malgré l'intervention de Louis Pasteur qui vient à Alès en 1865 et à Saint-Hippolyte en 1869, les maladies font subir aux élevages des pertes élevées chaque année : à Cros, 1/3 de la récolte des cocons en 1872, 4/5 en 1876 et 1878. Il faut attendre la fin des années 1880 pour voir ces pertes réduites à 1/10.

L'éducation des vers à soie dure à Cros jusqu'aux années 1960 ; les cocons étaient alors portés à la filature Maison Rouge de Saint-Jean-du-Gard, dernière filature de soie de France, qui ferme en 1965 et abrite aujourd'hui le Musée des vallées cévenoles (<http://www.maisonrouge-musee.fr/>).

# 1

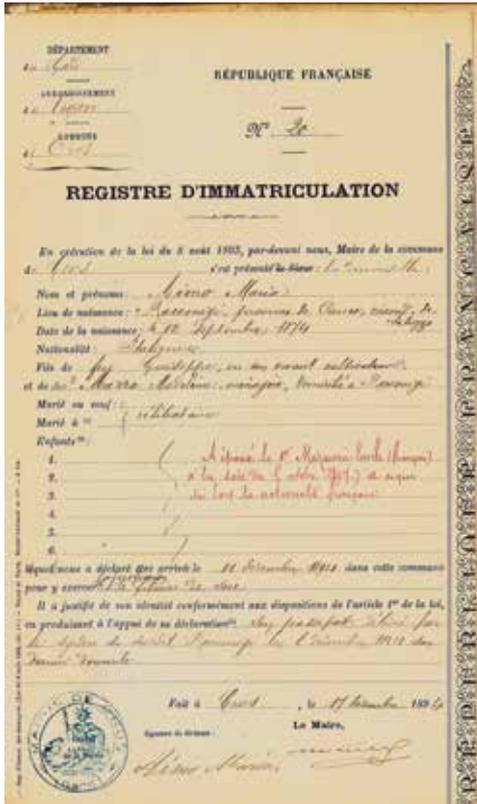
## L'oustalet des Italiennes

Avec l'industrialisation et la création des filatures au XIX<sup>e</sup> siècle, la main d'œuvre, essentiellement féminine, est recrutée sur place mais aussi à l'étranger.

Cette petite maison (*ostalet* francisé en « oustalet ») a servi de logement aux ouvrières, venues principalement d'Italie, employées dans les filatures à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La main d'œuvre locale était également très importante et tous étaient mobilisés, comme l'indique une délibération du Conseil Municipal de 1852 qui fixe les vacances scolaires en mai (éducation des vers à soie) et en octobre (récolte et séchage des châtaignes) pour libérer la main d'œuvre enfantine.

Sur le chemin entre l'usine et l'oustalet.



© Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général

Les Archives communales de Cros conservent ce registre d'immatriculation des étrangers de 1894. Ce sont le plus souvent des Italiennes travaillant comme fileuses de soie.

A REMPLIR		Premier feuillet	
A L'ENTREE DANS L'ATELIER		PAR LES PATRONS	
(Il est interdit de mettre aucunes-)		A LA SORTIE DE L'ATELIER	
annotations autres que celles indiquées)			
Entré le	18 fév 1924	Sorti le	17 février 1928
Employé comme (1)	apprentie fileuse	Etait employé comme (2)	fileuse
Signature du patron	J. Paul Groux & Co	Signature du patron	J. Paul Groux & Co
Profession	filateur	Profession	filateur
Domicile	Cros	Domicile	Cros
Entré le	18 Mars 1928	Sorti le	20 Septembre 1931
Employé comme (1)		Etait employé comme (2)	
Signature du patron	M. Mantel	Signature du patron	M. Mantel
Profession	Bonneterie	Profession	
Domicile	Saint-Hippolyte du Fort	Domicile	

(1) Indiquer à quel genre de travail l'enfant sera employé dès son entrée.

(2) Indiquer à quel genre de travail l'enfant était employé au moment de sa sortie.

Livret de travail d'une jeune fille de 13 ans à sa première embauche à la filature de Cros en 1924 ; en 1928 après la fermeture de Cros, elle travaille dans une bonneterie à Saint-Hippolyte. Puis elle se marie...

# 2

## Le moulin des Arnaudes

Comme tous les moulins de Cros, ce moulin fonctionnait avec un réservoir d'eau qui se remplit grâce à un « béal » (canal) dérivé de Vidourle plus en amont. Ce moulin pour les céréales possède encore ses meules (datées de 1716). Il a été équipé au premier étage d'une grande magnanerie qui a servi jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.



Grande pièce aux ouvertures réduites mais astucieusement disposées, la magnanerie était meublée de grandes étagères sur lesquelles sont posées des grandes claies (environ 1,50 m sur 2,50 m), les *canis* où sont les vers à soie, sur les feuilles de mûrier dont ils se nourrissent exclusivement. Le crissement de leurs mandibules au travail produit un bruit d'orage caractéristique, sans parler de l'odeur ! Pour maintenir la température mais surtout pour l'aération et le contrôle de l'hygrométrie, chaque magnanerie est équipée de cheminées, en général aux quatre angles de la pièce ; la température idéale est entre 20 et 22° C.

Vestiges d'une cheminée d'angle dans la magnanerie du moulin des Arnaudes.



**Graines de Vers à Soie - A. RIBOT**  
 CROS, par St-HIPPOLYTE-DU-FORT (Gard)

M. RIBOT, Sériciculteur à Cros, canton de Saint-Hippolyte-du-Fort, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il tient à sa disposition des Graines de sa nouvelle race provenant d'un croisement spécial, qu'il fait lui-même chaque année, garanti à 0 de maladie. Par cette opération il est arrivé à se créer une race qui est excessivement robuste, donne de gros rendements de Cocons qui sont très appréciés par les Filateurs.

**CONSEILS AUX EDUCATEURS**

- 1° Tenir sa graine dans un endroit très froid et sec jusqu'au moment de la mettre en incubation (on la laisse dans mes appareils d'incubation jusqu'alors) ;
- 2° Faire éclore les vers à une température inférieure à 17° ;
- 3° Exister surtout que possible de faire du feu pendant les nées ;
- 4° Tenir les vers clairs surtout étant petits ;
- 5° Pelletier les vers autant que possible et surtout la veille de leur nées ;
- 6° Préparer le repas des vers dans la magnanerie afin qu'il soit à la même température ;
- 7° Desinfecter chaque année les magnaneries, ainsi que tout ce qui doit recevoir les vers ;
- 8° Bien aérer les magnaneries, pas de vitres aux fenêtres mais un linge clair.

M. RIBOT garanti complète réussite de ses Graines à toutes les personnes qui se seront conformées aux données ci-dessus.

**NOTA.** — Se rappeler que le 99 pour 100 des échecs de la bonne Graine sont occasionnés par le manque d'air ou la chaleur.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. RIBOT ou à M.

L'éducation des vers à soie est essentiellement une affaire de femmes, depuis la « couvainon » (aide à l'éclosion des œufs en les portant sous ses vêtements) jusqu'à la vente des cocons après deux mois de durs travaux, en particulier pour ramasser la feuille et la distribuer aux vers à soie.

source Église protestante unie à Cros

À Cros était installé un graineur, c'est-à-dire un fournisseur de «graines» de vers à soie (les œufs) pour les «éducatrices» locales.

# 3

## Des cultures à la forêt



Les 1 694 hectares de la commune de Cros sont aujourd'hui en grande partie recouverts par la forêt, qui s'étend peu à peu depuis la fin des cultures et de l'exploitation intensive dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

**Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les champs sont encore cultivés au-dessus des écoles - Au début du XXI<sup>e</sup>, la forêt a tout colonisé.**



Les champs étroits en terrasses (voir la page suivante) étaient complantés d'arbres fruitiers et de mûriers. Sur les terrains non calcaires, les châtaigniers dominaient, procurant l'essentiel de la nourriture et le bois pour les tonneaux et les piquets.

C'est dans ces châtaigneraies que les éleveurs de vers à soie ramassaient la **bruyère arborescente** (*Erica arborea*, occitan : *lo brus*). On garnissait les magnaneries avec ses rameaux pour que les vers y fassent leurs cocons.



**R a m e a u d e  
bruyère dans la  
forêt.**

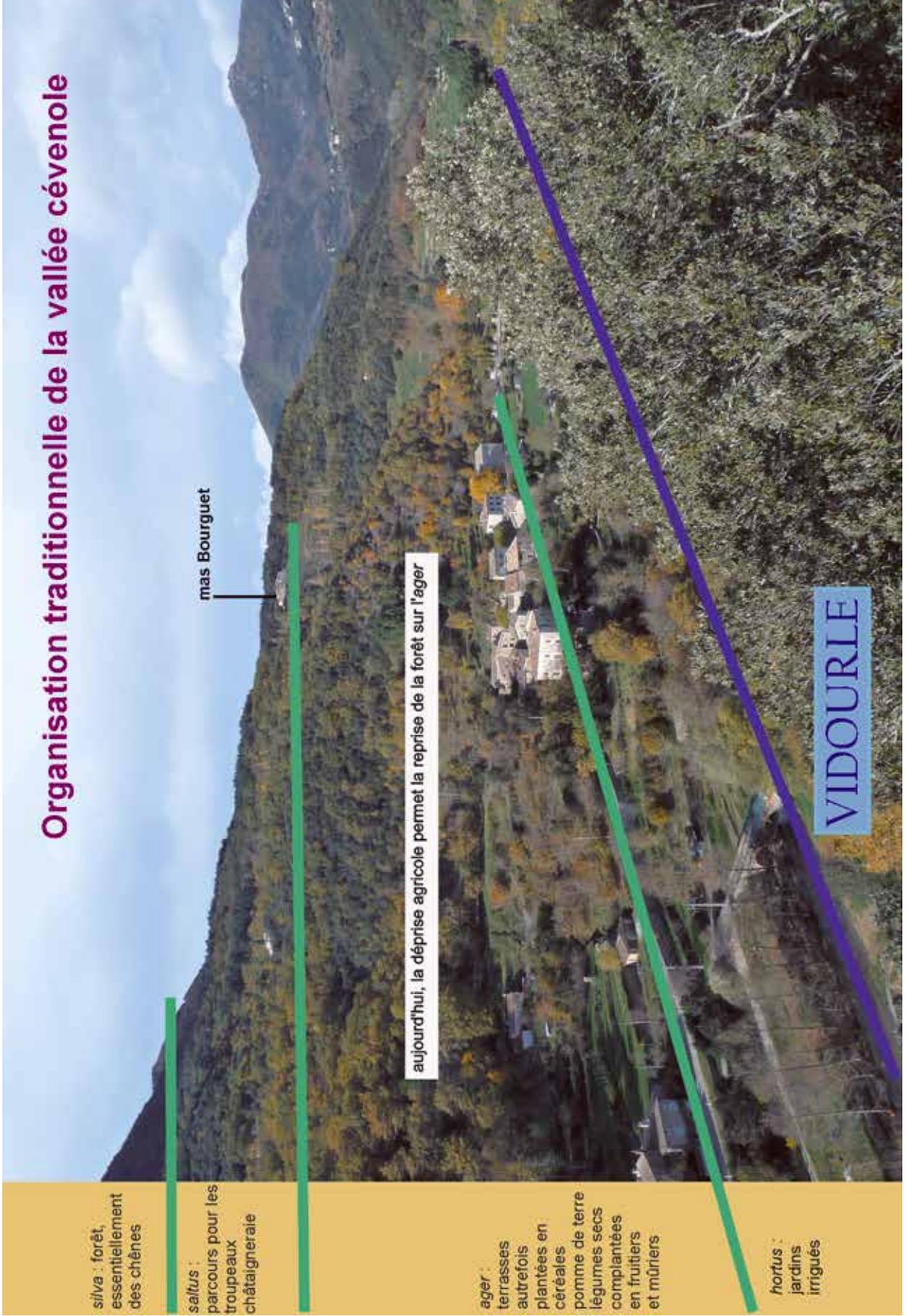
**Les vers ont fait  
leurs cocons dans  
les cabanes de  
bruyère**



source Musée de la soie - Saint-Hippolyte

Sur l'autre versant de la vallée, au flanc de la montagne de la Fage, ce magnifique bâtiment est le mas Bourguet. Il est alimenté par une importante source, qui sert aussi à l'adduction d'eau du village.

# Les terrasses du mas Bourguet



# Le hameau de La Mazade



école-mairie  
1882

maisons d'habitation avec  
magnanerie au dernier  
étage

filature Daudé  
(cachée) - 1856

filature Perrier  
1847

temple - 1844

# 6

## Vidourle

Torrent cévenol qui prend sa source juste au-dessus de Cros à Saint-Roman-de-Codières, le Vidourle (*Vidorla* en occitan) est un cours d'eau fantasque : presque à sec en été, il est capable en automne d'avoir des crues terribles, les « Vidourlades », comme celle de septembre 2014.



**Le Vidourle au pont du lieu-dit Cévennes (carrefour de la D169 et D 347).  
Habituellement à sec et lors de la crue du 18 septembre 2014.**

L'ingéniosité cévenole a aménagé les *paissièiras*, francisé en « pansières », petits barrages ou seuils tout au long de son cours pour créer des canaux de dérivation, les *beals*, francisé en « béals » qui, en suivant une pente moins forte que celle de la rivière, permettent d'arroser les terres en contrebas et de remplir les réservoirs des moulins (à Cros, au moins 6 ont fonctionné sur le Vidourle et plusieurs sur l'Esclafar et le ruisseau de Valestalière, des affluents).



Pansière à Pie de Nieu : le seuil aménagé oblige l'eau à s'échapper dans le béal en rive gauche (à droite sur la photo) ; quand le béal est fermé, comme ici, l'eau revient dans le lit principal par une évacuation tumultueuse.

# 7

## Les filatures

Ce n'est que très tardivement, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, que des filatures furent construites à Cros, pour absorber la production locale de cocons. La production de fil à partir de cocons dans des « bassines » à domicile qui permettaient d'obtenir de la soie grège était auparavant écoulée sur les marchés et lors de la foire d'Alès (24 août) ou directement auprès des filatures de Saint-Hippolyte et de la région, avant de partir pour la fabrication de bas locale ou nîmoise et celle des soieries lyonnaises.

**1847** - La filature Perrier, en contrebas de la route, garde encore son allure générale typique : long bâtiment percé de fenêtres en arc plein cintre en briques, caractéristiques dans toute la région des filatures.

Augustin Perrier, pasteur de Cros, la fait construire sur des terrains dont sa femme Lucie, née Daudé, a hérité. Elle est équipée d'une machine à vapeur en 1851 et comprend jusqu'à 50 bassines pour le dévidage des cocons. Elle utilise l'eau du Vidourle, qui arrive à l'usine par un « béal ».

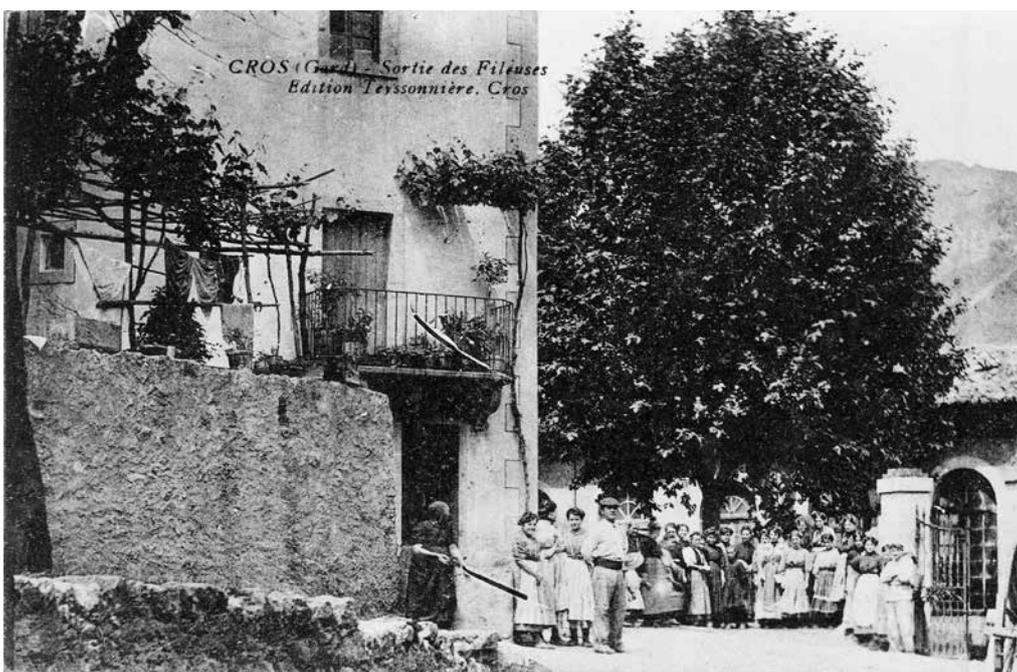
Le bâtiment sert actuellement d'habitation.



**Au début du XX<sup>e</sup> siècle, trois cheminées dominent la Mazade : celles des deux filatures et au milieu, celle du four à pain, qui fume.**

**1856** - Antoine Henri Daudé, alors maire de Cros, construit la filature qui est au-dessus de la route. Elle doit utiliser l'eau de la source et du torrent qui descend de La Fage. Mais celle-ci manque bien souvent et la filature n'a semblé-t-il fonctionné que par intermittence. En 1859, une machine à vapeur est installée et alimente 20 bassines.

Les bâtiments ont été considérablement modifiés et on a du mal à reconnaître l'usine dans la maison d'habitation actuelle.



© Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général

**Carte postale d'un éditeur crousien (de Cros) du début du XX<sup>e</sup> siècle : les fileuses et les rares employés hommes posent dans la rue entre les filatures. La filature Perrier est à l'arrière plan.**

# CROS en 2017

1694 hectares (16,94 km<sup>2</sup>) - 257 habitants.

altitude de 185 m à Pie de Nieu au bord de Vidourle à 972 m au Cayrel.

La mairie est ouverte le lundi de 14h à 18 h et le jeudi de 15 h à 19 h.

☎ 04 66 77 24 70

[www.cros-cevennes.fr](http://www.cros-cevennes.fr)

*sauf mention contraire, texte & iconographie proviennent de la mairie de Cros.*

## Pour dormir à Cros et visiter la région

Gîte rural du Perret

[www.leperret.fr](http://www.leperret.fr)

Mas de la Bouletière

[www.masdelabouletiere.com](http://www.masdelabouletiere.com)

Mas des Pots Rouges, La Mazadette

[www.gard-chambres-hotes.com](http://www.gard-chambres-hotes.com)

La Pénardière, La Mazade

[www.gitegard.fr](http://www.gitegard.fr)

La cabane du Fanabregue

[www.cabane-spa-dans-les-arbres.com](http://www.cabane-spa-dans-les-arbres.com)

Les Clés du Paradis, Mas de la Baume,  
route de Lasalle

[www.lesclesduparadis.com](http://www.lesclesduparadis.com)

La Calade, Le Pouget

[www.lacalade-gard.vadif.com](http://www.lacalade-gard.vadif.com)

Le Comte

[www.sylvain-nuccio.com](http://www.sylvain-nuccio.com)

Mas du Bouzigaud

[www.bouzigaud.com](http://www.bouzigaud.com)

Le Hameau du Buisson

[www.hameaudubuisson.com](http://www.hameaudubuisson.com)

Le Mas Akwaaba, Le Pouget

[www.mas-location-gite-cevennes.com](http://www.mas-location-gite-cevennes.com)

Gîte du Mas du Roucan

[www.masdroucan.com](http://www.masdroucan.com)

### Office de Tourisme Intercommunal du Piémont Cévenol

[www.piemont-cevenol-tourisme.com](http://www.piemont-cevenol-tourisme.com)

#### à Saint-Hippolyte-du-Fort

Les Casernes

☎ 04 66 77 91 65



#### à Quissac

Avenue du 11 novembre

☎ 04 66 77 11 48 ou 04 66 77 57 51

#### à Sauve

26, rue des Boisseliers

☎ 04 66 77 57 51

### Office de tourisme intercommunal Causses Aigoual Cévennes

[www.causses-aigoual-cevennes.org](http://www.causses-aigoual-cevennes.org)

#### à Lasalle

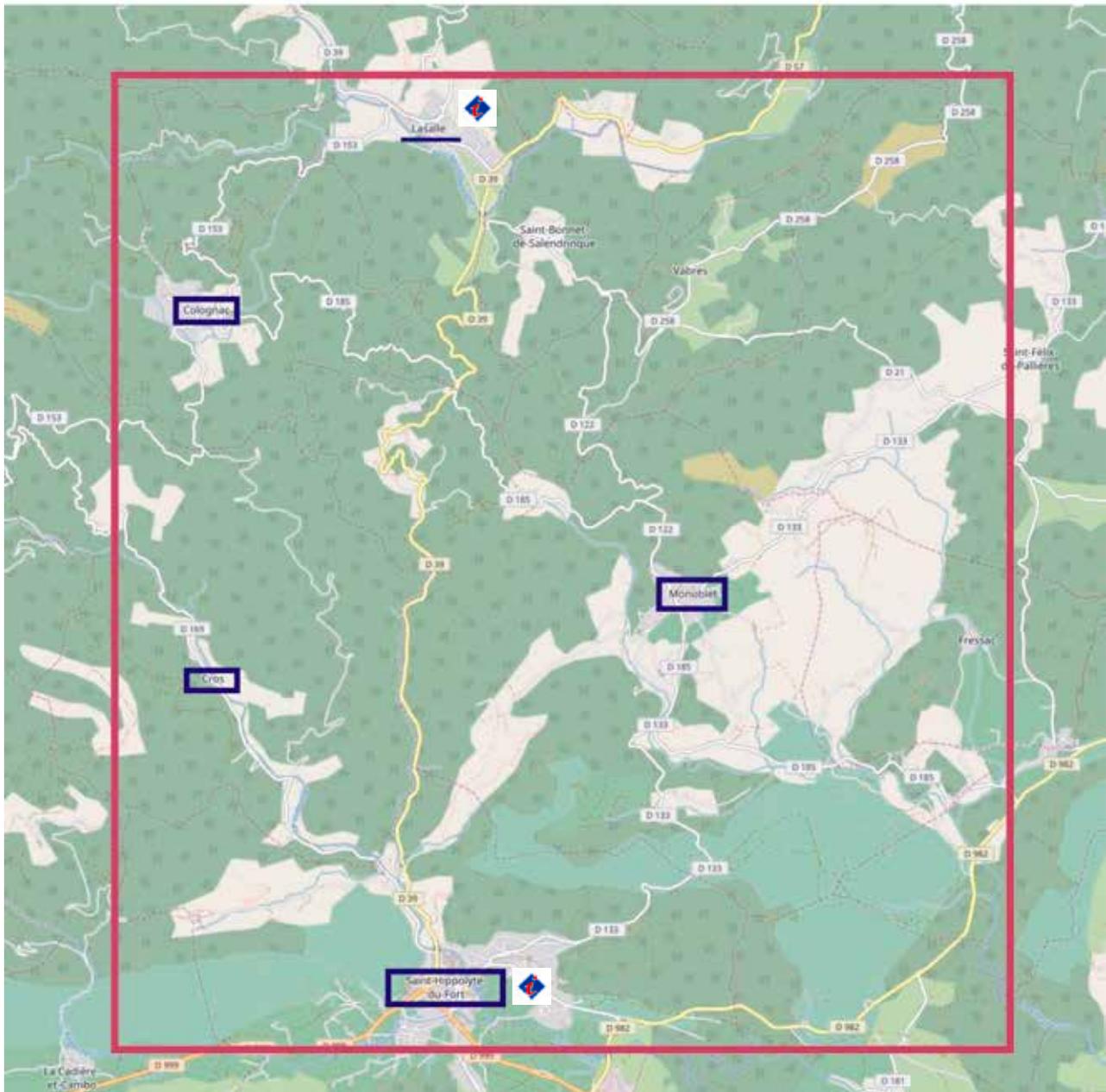
rue de la Place, Centre François Viala

☎ 04 66 85 27 27



# Carré de soie

Histoire cévenole de la soie à lire  
dans les rues de Saint-Hippolyte-du-Fort,  
et dans les paysages de Cognac, Cros et Monoblet



**Côté sud** : le **Musée de la soie** à *Saint-Hippolyte-du-Fort*, la vieille cité industrielle soyeuse ; un parcours dans les rues de la ville pour découvrir les bâtiments liés à la soie, les magnaneries, les filatures, les bonneteries sur les deux rives du Vidourle.

**Côté nord** : à *Cognac*, la journée des fileuses de soie entre leur village et *Lasalle*, le long du **chemin des fileuses**, évoquant leurs rires et leurs peines le long de la Coulègne.

**Côté ouest** : à *Cros*, les activités de la sériciculture sur le **sentier de la soie**, « éducation » des vers à soie, « tirage » des cocons et les transformations qu'elles imposent aux maisons du village et aux pentes de la vallée du Vidourle.

**Côté est** : à *Monoblet*, le **sentier botanique** démarre au parking du temple, passe devant une ancienne filature et serpente entre les mûriers, les vignes, les chênes et les oliviers jusqu'à l'**atelier des Soieries des Cévennes**, qui continue de tricoter le jersey de soie selon la tradition industrielle locale au bord du Crespenou. Au retour, voir la place des Magnans, cœur du commerce des cocons au XIX<sup>e</sup> siècle.